

La ligne de vie

TEXTES : CORINNE PRADIER
PHOTOS : LUDOVIC COMBÉ

Traversant l'Auvergne sur toute sa longueur, l'Allier trace une ligne de vie. Sur son cours comme sur ses rives, nous avons rencontré certains de celles et ceux qui œuvrent avec ferveur à une meilleure connaissance et protection de la rivière. Ce vaste corridor écologique et patrimonial, où certains passionnés naviguent en fûteau, est à la fois l'axe de migration du saumon atlantique et l'un des derniers refuges où se retrouver et prendre conscience de la place fondamentale à accorder au monde sauvage.



Estelle Cournez

Sur les traces de l'Allier

Petite-fille et nièce d'agriculteurs de Mayenne, devenue directrice du Conservatoire d'espaces naturels de l'Allier, Estelle Cournez remonte aux sources de sa vocation. « *La protection de la nature, j'avais ça dans le sang. Ce qui m'animait, c'est le rapport à la terre, aux parcelles, au foncier.* » Consciente de l'importance fondamentale du fait de « *prendre soin de la nature* », elle passe un BTS agricole en gestion et protection de la nature, puis une maîtrise des sciences et techniques de l'environnement. Stagiaire au sein de divers conservatoires d'espaces naturels, elle pénètre alors une matière sensible et témoigne des milieux et espèces qui nous entourent. Ainsi, se souvient-elle avec émotion avoir participé, en 1998, à la découverte des tourbières du plateau de Millevaches. En 2001, elle rejoint le Conservatoire des sites de l'Allier, devenu Conservatoire d'espaces naturels, une association naturaliste orientée vers le patrimoine naturel. Au départ, Estelle se sent un peu perdue dans le département : « *Je n'y voyais qu'un grand champ de maïs* », se souvient-elle. Puis, à bien l'observer, ce territoire fluvial – où il faut parfois longtemps cheminer pour trouver la rivière – se dévoile. Intriguée par des limites de communes un peu bizarres ou la présence autrefois d'une auberge de la Marine à Billy, Estelle tend l'oreille au chant des bateleurs. « *Il nous fallait toucher une corde sensible pour recréer une dynamique. En s'intéressant à*

l'Histoire et à la place de l'humain, on touche au patrimoine terrestre, à la mémoire. Un point central pour établir un dialogue avec les usagers qui vivent au sein de milieux semi-naturels comme celui-ci. » Sur le val d'Allier, l'équipe du Conservatoire doit faire face à l'intensification des pratiques agricoles, convaincre de l'importance de maintenir des zones tampons afin de conserver dans la plaine alluviale un espace de mobilité où s'exprime largement la dynamique fluviale de l'une des dernières rivières sauvages d'Europe. « *Lorsque aujourd'hui je vois certains agriculteurs convertir des champs de maïs en surface d'herbe, je me dis que c'est une bonne chose.* » Si en 10 ans, son travail de terrain est passé au second plan (« *Avant, je parlais "faire des jibellules"* (des inventaires – NDLR) *avec le filet et les bottes* »), l'enthousiasme reste intact. Partie sur les traces de l'Allier, Estelle répertorie des vestiges et collecte des témoignages afin de retrouver les anciens tracés de la rivière. Et le soir, fidèle à ses souvenirs, elle retrouve ses enfants au bord de la mare creusée dans le jardin. « *C'est l'écosystème le plus complet et le plus accessible qui soit. Un formidable vecteur d'échange.* »

• **Conservatoire d'espaces naturels de l'Allier, Maison des associations, rue des Écoles, 03500 Châtel-de-Neuvre. Tél. : 04.70.42.89.34. www.conservatoire-sites-allier.fr/**

Patrick Martin Allier et retour

Tout comme le voyage aller et retour du saumon atlantique sur quelque 15 000 kilomètres, le retour au pays de Patrick Martin contient sa part de mystère. Personne en effet n'aurait imaginé que l'enfant de Langeac, qui accompagnait autrefois son grand-père à la pêche, reviendrait un jour chez lui vivre de sa passion. « *Je suis un régional de l'étape qui a beaucoup bougé* », dit-il. Après des études d'agronomie à Toulouse, Patrick part dans les années 1990 faire son doctorat en Belgique dans une société de biotechnologie. Là, il travaille sur la phase d'adaptation du saumon de l'eau douce à l'eau de mer, tout suivant une formation en gestion et en finances à HEC. Puis, il est rappelé en France où, fort de sa double compétence scientifique et économique, on lui confie la prise en charge de la direction du projet de création du futur Conservatoire national du saumon sauvage — démarche initiée par le ministère de l'Environnement de l'époque. Un retour en eau douce semée de tempêtes : germée en 1925, l'idée de création d'une grande salmoniculture de repeuplement dans le haut Allier aura mis presque un siècle à voir le jour, s'imposant à contre-courant d'une époque inconsciente de ses richesses naturelles. Dans cette lutte, la coopération « salmonicole » franco-québécoise fut humainement incarnée par Yvan Turgeon, biologiste au ministère des Ressources naturelles et de la faune du Québec. Une fois encore, la nature même de l'animal protégé semble dicter la marche à suivre, si l'on en juge par « *la grande ouverture migratoire de sa population* », qui fait de lui un formidable bioindicateur de l'environnement. C'est pourquoi Patrick navigue aux quatre coins de l'Atlantique nord où il puise et échange idées et observations auprès de ses confrères. Épaulé par une équipe de dix personnes, sur le pont 24 heures sur 24 (« *fonctionnant sur pompage, notre délai d'exigence en matière d'intervention est de trente minutes* »), en tant que technicien Patrick se doit de « *réduire l'incertitude afin de pouvoir mesurer la part de saumons issus d'ici et qui reviennent* ». Imaginez la joie d'observer cinq sujets vers le Spitzberg, dont on peut affirmer de source sûre — grâce au génotypage (analyses génétiques) mis en place à Chanteuges — qu'ils proviennent d'une souche Loire-Allier. Face à ces résultats probants, comment ne pas s'interroger sur les constats environnementaux? « *En 15 ans, je n'ai pas vu s'améliorer la qualité de l'eau sur l'amont de la rivière. On dit que le territoire est préservé, car rien ne s'est développé.* » Si le saumon atlantique (*Salmo salar*) de Loire-Allier, population la plus ancestrale d'Europe, a su se maintenir au cours des millénaires grâce à sa capacité d'adaptation naturelle hors norme — changeant de milieu et de fonctionnement pour assurer sa survie —, n'avons-nous pas à nous inspirer de lui ?

• Conservatoire national du saumon sauvage,
Larma, 43300 Chanteuges. Tél. : 04.71.74.05.45.
www.saumon-sauvage.org/

Romain Cuq et Sandra Saulnier Au fil de la rivière

Natifs d'Auvergne, Romain Cuq et Sandra Saulnier ont depuis toujours trempé leurs pieds dans la même eau « sauvage », l'Allier. Tandis qu'il trouve dans la nature un terrain de jeu idéal où exprimer son tempérament fougoux, elle, en fine observatrice sensible à l'écologie, y voit un but en soi. En octobre 2008, l'aventure de Sylvain Cordeau — qui remonta la Loire à contre-courant, seul dans son canoë — agit comme un déclic. L'année suivante, portés par un même courant, ils lancent le projet « Au fil de l'Allier » : 425 kilomètres à parcourir de sa source jusqu'à sa confluence avec la Loire, soit 120 kilomètres en VTT de La Bastide-Puylaurent jusqu'à Lavoûte-Chilhac par les routes départementales longeant la rivière et 305 kilomètres en canoë biplace. Au-delà du défi personnel, tous deux voient là une occasion de réaliser un bilan écologique en établissant un constat visuel, à l'aide de photos et vidéos amateurs. Ainsi, durant quinze jours d'été, ils s'accordent le temps d'une « *réflexion sur eux-mêmes et sur leur définition du bonheur, tout en établissant un bilan de santé de la rivière* ». Infirmière à l'hôpital, Sandra reconnaît que cette aventure l'a aidée à prendre conscience de certains faits. « *Avant, j'ignorais que les rejets de médicaments n'étaient pas traités. Aujourd'hui, je sais qu'ils partent directement dans la rivière. Alors, à mon retour, j'ai continué à sensibiliser les gens autour de moi.* » Quant à Romain, qui travaille au traitement des

eaux usées, il regrette qu'on apprenne à traiter au lieu de protéger. Durant leur voyage aux vertus initiatiques, Sandra et Romain ont découvert les différents visages d'une même réalité. « *La pollution est diverse. Nous avons trouvé des cadavres d'animaux, des déchets individuels ou industriels, des vestiges antérieurs à la mise en place de collectes des ordures ménagères, des restes de décharges et remblais improvisés, des stations de pompages sauvages pour les champs de maïs...* Sans oublier l'enrochement de la rivière pour faciliter la construction de nouveaux ponts. » Ces différents points noirs ponctuent un carnet d'aventure où fort heureusement les plages de bonheur sont grandes. « *L'eau c'est le calme, la sérénité. L'accès étant limité, la rivière grouille de vie. Souvent, on se laissait dériver. L'un guidait tandis que l'autre dormait. C'est une façon de casser le rythme, de rompre avec cette obligation d'être toujours en alerte et efficace.* » Depuis leur retour, tous deux voient les choses sous un autre jour. Avec l'association de kayak de Bellerive-sur-Allier, ils mènent des actions de ramassage des ordures jetées dans la rivière. Une entreprise qu'ils souhaitent voir s'étendre afin que les bernaches, sternes, aigrettes garzettes et autres oiseaux continuent à enchanter le fil de l'eau.

• Pour revivre l'aventure de Sandra et Romain :
<http://sandromain.unblog.fr/>

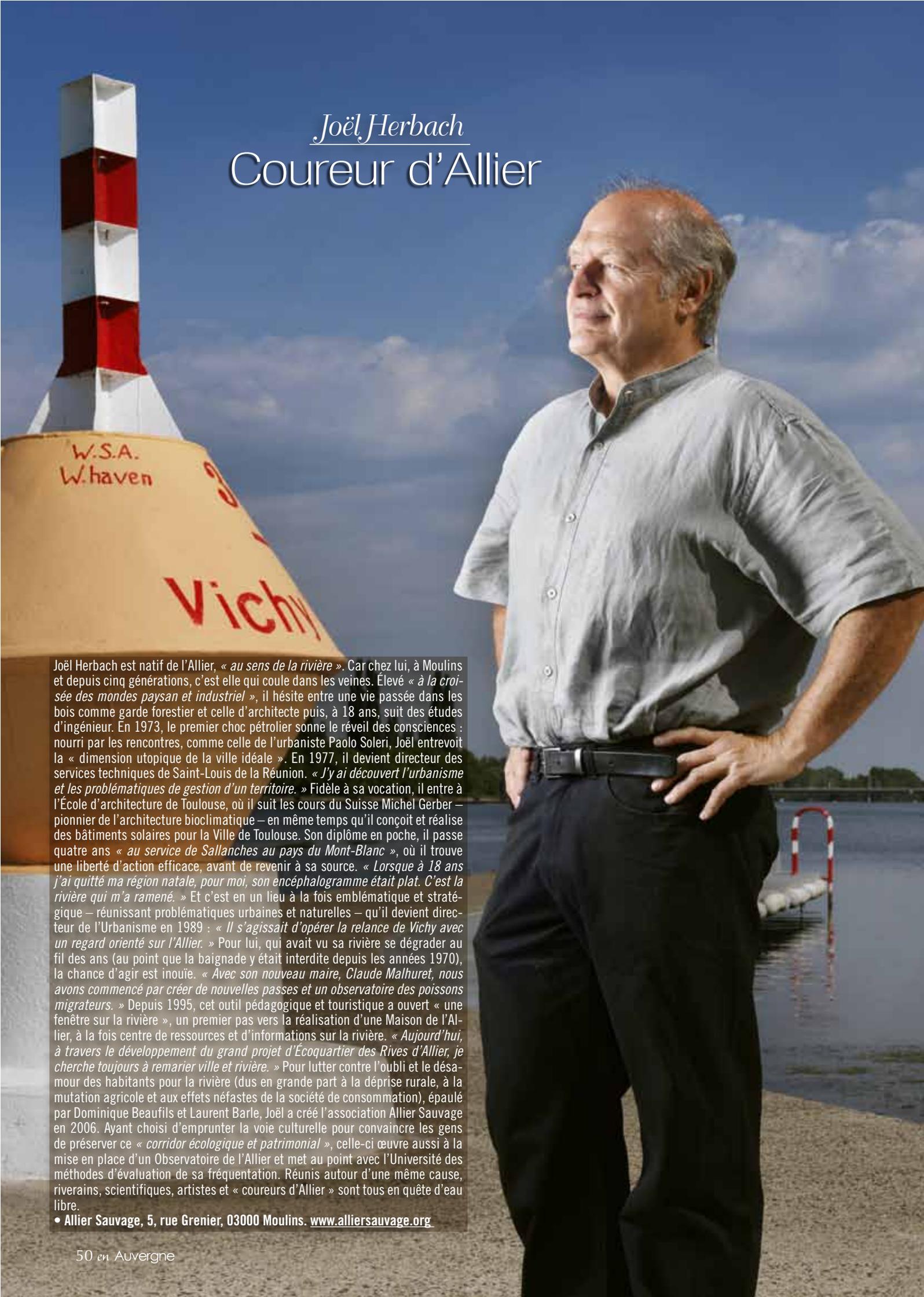
Manu et Frédéric Paris

Embarquons-nous, le temps est doux



C'est à Embraud, au croisement de trois régions – la Bourgogne, l'Orléanais et l'Auvergne –, dans un lieu à la fois « carrefour et cul-de-sac », que Jacques Paris crée voilà 40 ans le groupe d'Arts et traditions populaires La Chavannée. Pédagogue dans l'âme, Jacques Paris applique les techniques Freinet en accompagnant ses élèves, dont ses deux fils, sur les voies d'une existence aventureuse. « *L'enfant passe devant toi et tu le laisses découvrir.* » Tandis que son fils aîné, Frédéric, s'adonne avec talent à l'apprentissage pluri instrumentiste de la musique traditionnelle et à l'étude de l'Histoire, son cadet, Manu, rêve d'explorer la rivière. « *Il y a 25 ans, l'Allier était un espace sauvage. Je cherchais des sensations fortes comme découvrir le Saint-Laurent au XVII^e siècle. J'ai eu un bateau à moteur, mais il manquait une évidence, jusqu'au jour où j'ai trouvé une pointe de bourde (perche ferrée). Intrigué, je suis allé voir le maréchal-ferrant du village. Avec émotion, il m'a parlé de la dernière guerre durant laquelle cette méthode de navigation permettait de passer de la zone occupée à la zone libre, dans le plus grand silence.* » Comme le dit son père : « *Ce sont de belles histoires qui te greffent sur l'Histoire.* » Piqué au vif, Manu s'emploie alors par tâtonnements à retrouver les gestes des hommes qui l'ont précédé voici quelque 200 ans. Il fait appel à Guy Brémard, l'un des derniers constructeurs de la Vienne, et acquiert son premier fûtreau en chêne de 5 mètres. L'aventure est lancée, qui trouvera sa pleine expression au sein de La Chavannée, une association « *ancrée dans le quotidien des gens du coin* » et qui se passionne pour les arts du passé en leur insufflant ferveur et créativité du présent. Propriétaire d'une petite flottille, celle-ci permet à une dizaine de bateliers d'évoluer sur le secteur et d'organiser un grand voyage tous les deux ans. Ainsi en 2009, sept compagnons, parmi lesquels trois musiciens, font la descente jusqu'à Orléans – aux avirons pour la propulsion et à la perche pour la conduite. Six jours pour enfin « *toucher les quais aux pierres polies par les marins d'avant.* » Transporté par la vision des bateaux grésés qui « *par une puissance venue des cieux* » remontent la rivière à contre-courant, Manu sait toutefois la fragilité d'une telle entreprise. « *Nous sommes seulement sept à savoir descendre aux avirons et quatre à remonter à la voile. Il faut de vraies volontés pour aller sur l'élément.* » Alors en attendant la relève, sur un fond de petites notes jouées aux fifres par ses deux filles, Manu savoure les joies d'une aventure intérieure qui offre la « *sensation toute curieuse d'être à l'envers des choses.* »

• Association La Chavannée, Embraud, 03320 Château-sur-Allier. Tél. : 04.70.66.43.82.



Joël Herbach Coureur d'Allier

Joël Herbach est natif de l'Allier, « au sens de la rivière ». Car chez lui, à Moulins et depuis cinq générations, c'est elle qui coule dans les veines. Élevé « à la croisée des mondes paysan et industriel », il hésite entre une vie passée dans les bois comme garde forestier et celle d'architecte puis, à 18 ans, suit des études d'ingénieur. En 1973, le premier choc pétrolier sonne le réveil des consciences : nourri par les rencontres, comme celle de l'urbaniste Paolo Soleri, Joël entrevoit la « dimension utopique de la ville idéale ». En 1977, il devient directeur des services techniques de Saint-Louis de la Réunion. « J'y ai découvert l'urbanisme et les problématiques de gestion d'un territoire. » Fidèle à sa vocation, il entre à l'École d'architecture de Toulouse, où il suit les cours du Suisse Michel Gerber – pionnier de l'architecture bioclimatique – en même temps qu'il conçoit et réalise des bâtiments solaires pour la Ville de Toulouse. Son diplôme en poche, il passe quatre ans « au service de Sallanches au pays du Mont-Blanc », où il trouve une liberté d'action efficace, avant de revenir à sa source. « Lorsque à 18 ans j'ai quitté ma région natale, pour moi, son encéphalogramme était plat. C'est la rivière qui m'a ramené. » Et c'est en un lieu à la fois emblématique et stratégique – réunissant problématiques urbaines et naturelles – qu'il devient directeur de l'Urbanisme en 1989 : « Il s'agissait d'opérer la relance de Vichy avec un regard orienté sur l'Allier. » Pour lui, qui avait vu sa rivière se dégrader au fil des ans (au point que la baignade y était interdite depuis les années 1970), la chance d'agir est inouïe. « Avec son nouveau maire, Claude Malhuret, nous avons commencé par créer de nouvelles passes et un observatoire des poissons migrants. » Depuis 1995, cet outil pédagogique et touristique a ouvert « une fenêtre sur la rivière », un premier pas vers la réalisation d'une Maison de l'Allier, à la fois centre de ressources et d'informations sur la rivière. « Aujourd'hui, à travers le développement du grand projet d'Écoquartier des Rives d'Allier, je cherche toujours à remarier ville et rivière. » Pour lutter contre l'oubli et le désamour des habitants pour la rivière (dus en grande part à la déprise rurale, à la mutation agricole et aux effets néfastes de la société de consommation), épaulé par Dominique Beaufilet et Laurent Barle, Joël a créé l'association Allier Sauvage en 2006. Ayant choisi d'emprunter la voie culturelle pour convaincre les gens de préserver ce « corridor écologique et patrimonial », celle-ci œuvre aussi à la mise en place d'un Observatoire de l'Allier et met au point avec l'Université des méthodes d'évaluation de sa fréquentation. Réunis autour d'une même cause, riverains, scientifiques, artistes et « coureurs d'Allier » sont tous en quête d'eau libre.

• Allier Sauvage, 5, rue Grenier, 03000 Moulins. www.alliersauvage.org